

Nouveau bâtiment inauguré

BIENNE Power Integrations inaugure son nouveau siège aux Champs-de-Boujean. Occupé depuis l'hiver dernier, l'édifice a fini d'être aménagé il y a peu.

PAR SIMON PETIGNAT

Ce jeudi, une vingtaine de personnes ont célébré l'inauguration du nouveau bâtiment de l'entreprise Power Integrations, spécialisée dans le développement de semi-conducteurs, au chemin du Long-Champ 87 à Bienne. La nouvelle bâtisse réunit sur quatre étages, tous les collaborateurs de l'entreprise. Quelque 60 employés – pour la plupart ingénieurs – y travaillent. Quant au terrain, il a été acheté à la Ville par l'entreprise, début 2019, pour un prix de 400 fr le m², selon les chiffres des autorités. Un droit d'emption a par ailleurs été octroyé à la société, en vue d'une extension future. L'ensemble des travaux a coûté environ 20 millions de francs à l'entreprise.

Un bout de terre

Du côté des motivations des autorités à vendre la zone à bâtir près de trois ans plus tôt, elles relèvent de la volonté de continuer à promouvoir le développement des nouvelles technologies.

«La Ville de Bienne est propriétaire d'un quart de son territoire, cette terre, nous vous la remettons, prenez-en soin», a déclaré Silvia Steidle, conseillère municipale à la direction des Finances. Célébrant une coupe à la main sur la terrasse ensoleillée du premier étage, le PDG de l'entreprise, Balu Balakrishnan, explique son choix pour la cité seelandaise. «Notre société dépend de l'innovation. Or, ici, il y a beaucoup de talents et de compétences.» A ce titre, il re-



De gauche à droite: L'architecte Nik Liechti, le PDG Balu Balakrishnan, le maire Erich Fehr et la directrice des Finances Silvia Steidle. DELLA VALLE

marque une facilité à l'embauche comparée à d'autres pays où sont établis les centres de recherche et de développement de l'entreprise. Trois étages sur les quatre du bâtiment sont déjà remplis de forces vives, alors qu'au départ la société penchait plutôt pour deux niveaux.

Etablissement durable

Employant près de 770 collaborateurs en tout et étant cotée en bourse, l'entreprise innove dans le domaine des technolo-

gies des semi-conducteurs pour la conversion d'énergie à haute tension. Un procédé qui permet la production, le transport et la consommation d'énergie renouvelable.

Ici, l'histoire commence par l'acquisition de l'entreprise biennoise CT-concept technologie AG par la société de la Silicon Valley, en 2012. CT-concept, alors développeuse de circuits de commandes intégrées utilisées dans le solaire, l'éolien, ou pour les véhicules électriques, va bon train.

«Je mentirais si je vous disais que le sentiment de fierté n'était pas alors mêlé à certaines craintes», a adressé le maire Erich Fehr au PDG de Power Integrations, Balu Balakrishnan.

Environnement agréable

«Crainte de la délocalisation, précisément.» Aujourd'hui, le maire est donc «rassuré et content», puisque lors de la dernière décennie, l'entreprise américaine n'a cessé d'investir à Bienne et de s'y développer, comme en témoi-

gne le coupé de ruban d'aujourd'hui.

Quant au directeur du bureau d'architectes GLS Nik Liechti, à l'origine de la construction du bâtiment, il souligne: «Il était important pour nous de concevoir un environnement agréable pour les employés. Ils ont par exemple la possibilité de se ressourcer sur la terrasse.» Conçu selon des normes environnementales strictes, le site dispose également d'une installation solaire sur le toit.

EN
BREF

INDUSTRIE

Helios passe de Bévillard à Court

Une usine avec logement de service pour le concierge, un parking couvert de deux étages et un autre, pour un total de 99 places de stationnement, c'est ce que prévoit Helios A. Charpiloz SA, qui veut construire du neuf, lit-on dans la Feuille officielle du district de Moutier. Basée à Bévillard, l'entreprise de décolletage a toutefois trouvé son bonheur dans la zone industrielle de... Court, juste à l'est du rond-point menant à la Transjurane. Fondée en 1882, la boîte industrielle avait été rachetée au printemps 2020 par Sellita Watch Co SA, spécialiste chaux-de-fornier de l'assemblage, la conception et la fabrication de mouvements mécaniques. DSH

ORVIN

Deux mondes sous le même toit

La boutique florale Le Florisa, créée par Isabelle Lutzelschwab, se lance un nouveau défi en compagnie de Tamara Brodard. D'un côté, les réalisations florales d'Isabelle et d'un autre, les réalisations artistiques de Tamara en fil de fer et diverses matières sous le titre de «Deux mondes sous le même toit». Les deux fleuristes s'invitent la population aujourd'hui dès 17h à l'occasion d'une porte ouverte. JCL

PUBLICITÉ

MES LUNETTES. MON SUPER-POUVOIR.



Ressentez votre pouvoir.

Lunettes : **Fielmann.**

Region

Von wegen abwandern – investieren

Neubau Der kalifornische Technologiekonzern Power Integrations hat in Biel einen neuen Firmensitz gebaut. Konzern-Chef Balu Balakrishnan ist für die Eröffnung aus San José angereist und erklärt, warum er in Biel am meisten neue Leute anstellt.

Manuela Habegger-Schnyder

«Ich würde lügen, wenn die damalige Übernahme bei mir nicht auch mit Ängsten verbunden gewesen wären», sagte gestern der Bieler Stadtpräsident Erich Fehr, der ebenfalls zu den geladenen Gästen bei der feierlichen Einweihung des neuen Bieler Firmensitzes von Power Integrations gehörte. Er sprach dabei von möglicher Abwanderung und damit verbunden von Verlusten, was das Wissen und die Arbeitsplätze in Biel anbelangen. «Zehn Jahre später möchte ich mich im Namen der Bieler und Bielerinnen für den Glauben an das Potenzial des Standorts bedanken», sagte Fehr weiter.

Denn der kalifornische börsennotierte Technologiekonzern mit weltweit knapp 780 Angestellten ist mit dem Know-how der einstigen Bieler Firma CT Concept nicht abgewandert. Im Gegenteil: Das Unternehmen unter der Führung von Gründer und Chef Balu Balakrishnan hat rund 20 Millionen Franken in ein neues Gebäude für das mittlerweile 60-köpfige Entwicklerteam in Biel investiert. Und das auch mit gutem Grund: Dank der Übernahme vor zehn Jahren konnte Power Integrations in den stark wachsenden Bereich der erneuerbaren Energien und der Elektrifizierung von Bahn, Trams oder Autos vorstossen. «Wir sind sehr glücklich, durften wir hier bauen und unsere Mitarbeitenden an den ehemals drei auf einen Standort vereinen», sagt Balakrishnan. Der neue Standort gebe zudem auch Raum, weiter zu wachsen.

Chips für hohe Spannungen

Der Technologiekonzern aus San José in Kalifornien, der hier in Biel im grossen Stil investiert, hat sich eigentlich auf Chips für kleine Leistungsbereiche spezialisiert, also beispielsweise für Mikrowellen, Waschmaschinen, Kühlschränke oder andere elektronische Geräte. Die elektronischen Schaltkreise können die Spannung, die aus der Steckdose kommt, auf jene des Geräts transformieren.

Mit diesen Halbleiterplatten ist Power Integrations seit der Gründung im Jahr 1988 stark gewachsen und heute weltweit füh-



Der Investor aus dem Silicon Valley: Balu Balakrishnan ist Gründer des Halbleiter-Herstellers Power Integrations mit Sitz im kalifornischen San José und setzt bewusst auf den Standort in Biel. Für 20 Millionen Franken liess er hier einen neuen Firmensitz bauen. ZVG

rend. Rund 60 bis 70 Prozent Marktanteil habe sein Unternehmen, sagt der Chef mit indischen Wurzeln, der aber bereits für das Studium in die USA ausgewandert. «In einem Haushalt gibt es sicher zehn Geräte, die mit unseren Chips funktionieren.»

Aber auch in Biel hatte sich praktisch gleichzeitig eine Firma weltweit einen Namen gemacht: CT Concept. Im Gegensatz zu Power Integrations entwickelte CT Concept jedoch Schaltkreise für ganz grosse Leistungsbereiche, also im Hochspannungsbereich wie zum Beispiel für Eisenbahnlokomotiven oder Hochgeschwindigkeitszüge. Das Bieler Entwicklerteam war sehr gut darin, hoch integrierte Schaltungen zu entwickeln, also möglichst viele Elemente in einen einzigen Schaltkreis zu packen. Und wer so hoch integrieren kann, der braucht insgesamt weniger Bau-

teile und damit weniger Platz, wie der einstige Bereichsleiter Thomas Simonis einmal sagte. Die Bieler Technologie setzte sich daher weltweit durch, weshalb auch Power Integrations auf das Unternehmen aufmerksam wurde und 2012 auch kaufte.

Es ist aber nicht nur der Bahnbereich, in dem CT Concept stark war. Das Unternehmen entwickelte auch Schaltungen für Wind- und Solaranlagen und Hochspannungssysteme, wie Balu Balakrishnan erklärt. Um den durch die Windturbinen oder Solaranlagen produzierten Strom an Häuser und Fabriken weiter zu leiten, brauche es Hochspannungsübertragungssysteme. Man spricht hier von ungefähr 800 000 Volt. Das brauche sehr viele Schaltkreise, um so hohe Spannungen zu bewältigen.

Neben der erneuerbaren Energie als Geschäftsfeld werden die

Bieler Schaltungen auch bei der Elektrifizierung von Bahn, Trams und Autos gebraucht, ebenfalls ein stark wachsender Bereich, oder etwa auch in der Industrie bei Wasserpumpen.

Das Unternehmen profitiert daher vom weltweiten Rückzug von schmutzigen Energieträgern wie Kohle und Öl hin zu erneuerbaren Energien und der weltweiten Elektrifizierung.

Und während andere im letzten Jahr unter dem globalen Rohstoffmangel litten, wurde das Unternehmen in seiner Produktion wenig tangiert. Power Integrations konnte den Erlös um 44 Prozent steigern. «Wir haben langjährige Partnerschaften, die exklusiv für uns Kapazitäten haben», sagt er. Um das geistige Eigentum seiner Produkte zu schützen, könne das Unternehmen nämlich nicht in China oder Taiwan die Halbleiterplatten pro-

duzieren lassen, sondern tue dies in Japan, wo geistiges Eigentum besser geschützt sei. Die Verträge mit diesen Lieferanten seien über sehr lange Zeit gemacht.

Bei anderen Komponenten habe es teilweise schon Engpässe gegeben, fährt er fort. Bei insgesamt 700 Millionen US-Dollar Umsatz hätte der Materialmangel jedoch lediglich drei bis vier Millionen US-Dollar ausgemacht. Was den Ukrainekrieg anbelange, sei der Einfluss auf das Geschäft ebenfalls mit drei Millionen US-Dollar vernachlässigbar.

Die Zusammenarbeit zwischen dem Mutterhaus und dem Bieler Entwicklungsteam zahlte sich bereits aus. So konnten die Bieler Chips dank der Isolationstechnologie, die im Silicon Valley entwickelt wurde, weiterentwickelt werden und sind in dieser Hinsicht noch besser geworden. Isolation ist ein wichtiges

Thema, wenn es beispielsweise um Erschütterungen geht. «Die beiden Teams arbeiten immer enger miteinander. Ich bin wirklich sehr zufrieden», sagt dazu der Chef, dessen Sohn heute auch in Biel arbeitet.

Der Standort wächst

Dass Biel als Standort für Power Integrations wichtig ist, zeigt sich nun auch in Form eines neuen modernen Zuhauses mit Terrassen und Tiefgarage und energieeffizienten Heizungs- und Lüftungsmotoren für die rund 60 Angestellten in Biel. Man wollte nicht mit viel Schnickschnack und pompös bauen, das würde nicht für das Unternehmen stehen, sondern vielmehr energiesparend und clever, wie Architekt Nik Liechti von GLS Architekten erklärt, der etwa auch die Tissot Arena mitentworfen hatte.

Spezielle Fensterkonstruktionen sollen beispielsweise ermöglichen, die Fenster im Sommer während der Nacht geöffnet zu lassen, damit die Decke aus Beton abkühlen könne. Die Kälte werde im Beton gespeichert und helfe, den Energieverbrauch der Technik zu reduzieren. Auf grosszügigen Terrassen auf allen vier Etagen können die Angestellten an der frischen Luft Pause machen. Der überdachte Eingang sei zudem ein Symbol für Respekt, Toleranz und Offenheit, der die Angestellten jeden Tag willkommen heissen solle, sagt Liechti.

Von diesem angenehmen Arbeitsplatz dürften künftig noch mehr Leute profitieren. Der Chef stellt derzeit vor allem in Biel mehr Leute ein: «Es ist viel einfacher, in Biel Leute zu finden als beispielsweise in San José», sagt er. Der Grund sei die grosse Konkurrenz unter den Technologiefirmen im Silicon Valley. «Und uns spielt es ja keine Rolle, wo wir gute Leute einstellen.»

So war im neuen Gebäude anfänglich angedacht, zwei von vier Etagen erst zu vermieten. Doch heute sind aufgrund von Einstellungen bereits drei Etagen gefüllt: «Wir werden schnell bei 80 sein und dann weiss ich auch nicht, was wir machen sollen», sagt er und schmunzelt. Gut, dass die Firma nebenan weiter bauen dürfte, wenn noch ein weiteres Gebäude nötig wird.

Biel rechnet mit 1000 Ukraine-Flüchtlingen bis im Juni

Politik Der Bieler Stadtrat hat gestern der Eröffnung von drei neuen Schulklassen im Sommer zugestimmt. Reichen wird das bei Weitem nicht, da die Berechnungen wurden vor dem Ukrainekrieg angestellt.

Der Kanton Bern rechnet aufgrund des Ukrainekriegs bis Ende Jahr mit bis zu 30 000 Flüchtlingen. Was bedeutet das für Biel? Diese Frage stand gestern Abend im Stadtparlament im Raum, obwohl das Thema eigentlich ein ganz anderes war: Der Stadtrat beschäftigte sich mit der Klassenorganisation für das Schuljahr 2022/23. Diese sieht die Eröffnung von «nur» drei neuen Schulklassen vor – eine gute Nachricht, geht das massive Wachstum der Schülerzahlen der letzten Jahre doch langsam zurück. Entsprechend ist

die Knappheit an Schulraum in der Stadt auch nicht mehr so akut wie zuletzt. Das dachten zumindest alle bis vor einem Monat.

Gut 300 Schulkinder erwartet

Und dann hat Russland die Ukraine überfallen, hunderttausende Menschen wurden aus ihrer Heimat vertrieben. Die Behörden gehen davon aus, dass bis Ende Mai knapp 1000 Ukraine-Flüchtlinge in Biel sein werden. Das sagt Bildungsdirektorin Glenda Gonzalez Bassi (PSR) mit Verweis auf Angaben des Kantons. Da es sich gemäss ersten Schätzungen bei 30 Prozent der geflüchteten Personen um Kinder handelt, die eingeschult werden müssen, würde dies gut 300 zusätzliche Schülerinnen und Schüler in der Stadt Biel noch im laufenden Schuljahr bedeuten.

Die Stadt ist entsprechend dabei, sich auf dieses Szenario vorzubereiten. Laut Gonzalez Bassi wurden bis gestern in Biel neun Kinder aus der Ukraine direkt in Regelklassen eingeschult. Gleichzeitig hat die Stadt Schulraum und Lehrpersonen für die Eröffnung zusätzlicher Klassen organisiert. Es handelt sich dabei um sogenannte Empfangsklassen.

Kinder, die in der Primar- oder Sekundarstufe eingeschult werden, besuchen Intensivkurse in Deutsch oder Französisch als Zweitsprache. «Die Sprache ist die wichtigste Voraussetzung für eine rasche Integration», sagt Glenda Gonzalez Bassi. Kinder, die den Kindergarten besuchen sollen, werden hingegen direkt in bestehende Klassen integriert.

Klar ist: Trifft das Szenario des Kantons zu, reichen die vier zu-

«Die Sprache ist die wichtigste Voraussetzung für eine rasche Integration.»

Glenda Gonzalez Bassi, Bildungsdirektorin Stadt Biel

zusätzlichen Klassen bis Ende Schuljahr bei Weitem nicht. Kommen gut 300 zusätzliche Schülerinnen und Schüler, dürften knapp 20 neue Klassen nötig sein, um die Einschulung sicherzustellen. Eine riesige Herausforderung, da das Lehrpersonal im Kanton bereits ohne zusätzliche Schulkinder knapp ist.

Auf Container verzichten

Gonzalez Bassi spricht jedoch von einer riesigen Solidarität auch unter ehemaligen Lehrerinnen und Lehrern, die bereit seien, temporär aus ihrer Pension zurückzukehren. Zudem habe sich bereits während der Pandemie, als viele Lehrpersonen in Isolation oder Quarantäne mussten, die Zusammenarbeit mit Studierenden der Pädagogischen Hochschule gut funktioniert. Hinzu

kommt jedoch der fehlende Schulraum, musste Biel doch bereits in den vergangenen Jahren äusserst kreativ sein und zum Beispiel eine alte Fabrik oder ein Kirchgemeindehaus in eine Schule umnutzen.

Die Bildungsdirektorin sagt jedoch, dass wenn immer möglich auf das Aufstellen von Provisorien wie Container verzichtet werden soll: «Unser Ziel muss sein, das Leben der Kinder möglichst rasch zu normalisieren», sagt Gonzalez Bassi. Die Stadt sei daher dabei, diverse Möglichkeiten zu prüfen.

Zurück zum Bieler Stadtrat. Dieser hat gestern Abend die Eröffnung drei neuer Klassen einstimmig genehmigt. Im Wissen, dass sein Entscheid in diesem Moment eigentlich bereits wieder Makulatur war. Lino Schaeren